

Analyse de l'incipit d'*Enfance* de Nathalie Sarraute.

Éléments pour l'introduction.

Sarraute (1900-1999) est l'une des pionnières du « Nouveau roman » qui déconstruit les règles traditionnelles de l'écriture romanesque. En 1956, elle écrit un ouvrage qui joue le rôle du manifeste du « Nouveau roman », *L'ère du soupçon*. En 1983, Sarraute publie son autobiographie, *Enfance*. Est-ce un retour en arrière, au genre « conventionnel » de l'autobiographie ? Non car **son autobiographie n'est pas conformiste**.

Comment Sarraute renouvelle-t-elle le genre de l'autobiographie et comment présente-t-elle son pacte autobiographique (engagement de sincérité) ? Dès l'ouverture, on constate que c'est un **livre déroutant**, avec son incipit. Elle est inhabituelle et non conformiste pour deux raisons :

- Un dialogue qui s'avère être une **conversation intérieure** ;
- Un dialogue qui parle de **l'écriture autobiographique et de son renouvellement** = effet de mise en abyme.

Analyse du texte suivant ses deux mouvements (1^{er} mouvement, du début à « je le connais » ; 2^{ème} mouvement, de « Est-ce vrai ? à laisse-moi... »).

ATTENTION : la forme particulière du texte fait que l'on peut difficilement proposer une « découpe » claire du texte en deux mouvements, il y aura donc des **chevauchements** mais un projet de lecture en **deux temps** correspondant grosso modo aux deux parties indiquées.

I- Un dialogue qui s'avère être une conversation intérieure:

1) Un dialogue là où on attend un récit :

Le lecteur est exclu du dialogue et est coupé du narrateur qui ne lui cède aucun accès à la psychologie des personnages. Le lecteur est déçu dans toutes ses attentes : L'incipit ne lui permet pas de se déplacer ni dans le temps, ni dans l'espace (aucune datation ni localisation spatiale) ; L'incipit ne lui permet pas de s'imaginer les personnages, c'est-à-dire de leur donner un corps, une matérialité, de lui faire correspondre une image. L'incipit ne joue pas le rôle qu'il a dans le roman traditionnel, qui est d'informer le lecteur sur le cadre spatio- temporel, les personnages et l'intrigue. (cf. le cours du lundi 18/01/21 portant sur les 3 fonctions d'un incipit)

Effet de surprise avec la première phrase : question rhétorique, sorte de provocation qui marque la surprise ou l'indignation « **alors ! tu vas vraiment faire ça ?** »

Le Nouveau Roman est un courant littéraire qui se donne comme but de renouveler le genre romanesque par un certain nombre de refus (refus de la vraisemblance, refus de l'intrigue qui cesse d'être au centre du roman, refus des personnages monolithiques, etc...)
--

L'incipit d'*Enfance* met en scène deux interlocuteurs dont on ne connaît pas, de prime abord, l'identité. On dit qu'il s'agit d'un incipit in medias res (c'est-à-dire au milieu de l'action ; en l'occurrence au milieu d'une conversation). Ce sont les déictiques « ça », la séquence « évoquer tes souvenirs d'enfance » (l'expression est mise entre guillemets, ce qui signifie que l'interlocuteur reprend l'expression du narrateur principal) et l'adverbe « alors » qui nous montrent que la conversation semble avoir déjà commencé.

2) Un dialogue qui est une « sous-conversation » (terme de N. Sarraute) ou l'incipit, une conversation intérieure

:

Une « sous-conversation » ce sont ces petits riens qui montrent que deux personnes se comprennent sans avoir à s'expliquer dans des longues phrases.

Tout d'abord on peut émettre une hypothèse sur l'identité des voix narratives : la première voix est certainement **celle d'un double de l'auteur**, et la seconde voix est **celle de la narratrice**.

Le pronom personnel « nous » qui surgit à deux reprises : (l. 23 et 24) est surprenant. Les deux occurrences sont ambiguës (qui parle ? à qui ?)

Présence d'autres indices d'une conversation :

- Les personnages se comprennent à demi-mots. Ils ont le même style ;
- Les deux voix semblent se connaître parfaitement. « comme ces mots te gênent, tu ne les aimes pas », utilisation de verbes qui évoquent des sentiments, la voix intérieure s'adresse à la narratrice en la désignant avec des pronoms (C.O.D : « te » et sujet « tu ») ;
- La sincérité avec laquelle ces voix se parlent, la narratrice répond à chaque question posée en commençant ses phrases clairement par les adverbes « oui », « non »
- Même style chez les deux personnages avec les points de suspensions, le pronom indéfini « ça », le tutoiement, etc...

Le double n'hésite pas à railler (se moquer gentiment) le narrateur principal et utilise un vocabulaire familier : « est-ce que ce ne serait pas prendre ta retraite ? », « il n'y a pas à tortiller ». L'évocation de la retraite est peut-être une forme d'autodérision puisque N. Sarraute a 83 ans au moment de la publication du livre. Dans « Oui, ça te rend grandiloquent. Je dirai même outreucidant. », les adjectifs qualificatifs « grandiloquent » et « outreucidant » ne sont pas accordés au féminin. Cette instance narrative est asexuée, neutre. Là aussi, ambiguïté sur l'identité de qui parle (le double de l'auteur ou bien la narratrice ?)

II Un dialogue qui parle de l'écriture autobiographique et de son renouvellement.

1) Une redéfinition des enjeux de l'autobiographie :

Enjeux **ni moraux, ni psychologiques** :

- Il y a un flou l.4 « ça me tente, je ne sais pas pourquoi », utilisation du déterminant déictique « ça ».
- On note une absence de lien avec le sentiment de vieillir (l.6 et 7) « c'est peut-être que tes forces déclinent » et « Non, je ne crois pas... du moins je ne le sens pas... ». Réponse sincère utilisant les négations complètes.

Des **enjeux littéraires** :

- L.11 : le double qualifie l'autobiographie avec le terme péjoratif « retraite ». Ce défi pousse Sarraute à poursuivre son projet autobiographique et cela montre qu'on peut parler de soi d'une manière différente. Même s'il s'agit de quitter son « élément », métaphore désignant la façon dont Sarraute a l'habitude d'écrire.
- Le narrateur principal est « tenté » par l'évocation des souvenirs d'enfance et se défend d'abandonner l'esthétique (cf. les éléments donnés dans l'introduction) qu'il a adoptée dans ses précédentes œuvres : « — Mais justement, ce que je crains, cette fois, c'est que ça ne tremble pas... [...] — Rassure-toi pour ce qui est d'être donné... [...] je voudrais, avant qu'ils disparaissent... ». Conjonction d'opposition « mais » + utilisation du verbe « craindre », + locution « cette fois » et de l'expression figée « tout cuit » qui montrent que l'autobiographie est un genre qu'elle n'a pas l'habitude de pratiquer.

2) Une redéfinition de son objet :

L'autobiographie remonte à une sorte de préhistoire des souvenirs : « les limbes » (l.25) :

- Le lecteur n'a pas accès à des souvenirs précis. Ce qui intéresse Sarraute, c'est ce qui bouge en nous et qu'on ne peut décrire avec le vocabulaire psychologique habituel (ce sont **les tropismes** – sentiments brefs, fugaces, difficiles à expliquer-, c'est aussi le titre du livre qui a lancé Sarraute), d'où le flou des termes qu'elle utilise et leur caractère matériel « comme là-bas tout fluctue, se transforme, s'échappe... tu avances à tâtons, toujours cherchant, te tendant... vers quoi ? qu'est-ce que c'est ? ça ne ressemble à rien... personne n'en parle... ça se dérobe, tu l'agrippes comme tu peux, tu le pousses... où ? n'importe où, pourvu que ça trouve un milieu propice où ça se développe, où ça parvienne peut-être à vivre... ». On retrouve la présence des déictiques « ça » + les questions + les verbes qui indiquent la difficulté de fixer les choses + le pronom « tu » qui indique les tentatives de celle qui écrit.

L'écrivain devient l'objet de l'autobiographie :

- Normalement, dans une perspective classique, l'écrivain s'efface. Sarraute, elle, se montre en train d'écrire, avec ses problèmes d'écritures. « Rassure-toi pour ce qui est d'être donné... c'est encore tout vacillant, aucun mot écrit, aucune parole ne l'ont encore touché, il me semble

que ça palpète faiblement... hors des mots... comme toujours... des petits bouts de quelque chose d'encore vivant... je voudrais, avant qu'ils disparaissent... laisse-moi... ». Champ lexical du vivant « vacillant », « palpète », « vivant » + indéfini « aucun » et « aucune » = ce qui va être écrit + affirmation de la volonté de la narratrice « je voudrais », conditionnel et impératif « laisse-moi ».

- Son interlocuteur, le "double", permet au narrateur principal de se justifier sur son projet littéraire, de s'interroger sur ses motivations. En relançant incessamment le dialogue, il contribue à faire naître la vérité sur l'entreprise littéraire et sur les intentions de son interlocuteur. Prendre pour exemple les questions et les points de suspension qui demandent des précisions de la part de la narratrice.

Conclusion.

Bilan : dans cet incipit, on n'apprend rien sur l'auteur mais renouvellement du genre qui passe par un questionnement sur les motivations de l'écrivain. Une écriture dont l'efficacité est prouvée car dans ce passage, à travers l'écriture, deux choses ont lieu :

- Le lancement du projet et
- La mise au clair de ce qui le motive

Ouverture : comment, dans la suite de son œuvre autobiographique, Sarraute va utiliser les « passages obligatoires », les scènes types que le lecteur s'attend à trouver ?

GRAMMAIRE : l'interrogation dans le passage « Est-ce vrai ? (...) y penser ».